

Chapitre 2

Le lieutenant Émile Collet était âgé de vingt-cinq ans. Durant l'intégralité de son parcours scolaire, il avait été un élève brillant et attentif. Sa méthode de travail et son sens de l'organisation hors pair lui avaient permis de décrocher la mention « très bien » à son baccalauréat littéraire. Pendant longtemps, il avait voulu devenir un grand écrivain mais, arrivé au lycée, il comprit rapidement qu'il lui fallait un métier d'action. Sa vie, il ne désirait pas l'écrire, mais la vivre pleinement et c'est au travers d'une carrière policière qu'il se visualisa, une nuit d'été, dans un rêve. À partir de là, il effectua de nombreuses recherches sur Internet et ne se mit en tête qu'un unique objectif : devenir un prodigieux commandant de police. Après avoir effectué ses trois années d'études supérieures, passé son concours d'entrée à l'école de police avec brio et écoulé son année et demie en tant qu'élève-officier, puis lieutenant stagiaire, il seconda le commandant Lambert qui, dès son arrivé, avait suscité toute son admiration. Depuis près de trois ans, ils avaient ensemble résolu plus d'une trentaine d'affaires, d'importance plus ou moins majeure et incarcéré un nombre non négligeable de criminels.

Le jeudi 20 Octobre 2015 marquait donc un tournant dans la carrière du jeune lieutenant. Il ne serait pas épaulé par son expérimenté supérieur lors des interrogatoires et de la recherches d'indices dans les rues de Thiercelieux. En clair, il devrait se débrouiller seul, face à ce village et ses habitants, dans l'espoir de trouver rapidement l'homme ou la femme qui avait empalé Monsieur Olgata.

Après le départ du docteur Moreno, Émile sortit un petit calepin et nota le peu d'informations qu'il avait cumulé jusque là :

« - OLGATA V. – la soixantaine – propriétaire du manoir (à vérifier) – mort transpercé par lance, puis chute dans escalier (attente confirmation légiste) – pas de signe de lutte a priori – feuille A4 avec inscription retrouvée sur le corps.

- KERVELLA A. – la trentaine – servante de M. OLGATA.

- DUPUIS A. – la cinquantaine – jardinier de M. OLGATA depuis 11 ans (à vérifier) – a un frère – dispute avec un autre homme.

- 2 autres domestiques. »

Malheureusement, sa bonne mémoire ne suffisait pas. Il n'y avait en effet pas grand chose à retenir de ses rencontres avec deux des quatre domestiques de la victime. Cependant, la dispute qu'il avait pu surprendre entre Arnaud Dupuis et un autre homme pourrait se révéler être une piste en rapport avec la mort de leur employeur. À approfondir.

À ce moment-précis, quelqu'un sortit de la cuisine. Sûrement l'autre employé qui s'était querellé avec le jardinier. Il vint rapidement à la rencontre du jeune lieutenant, ayant certainement reconnu l'insigne :

« Bonjour. J'm'appelle Fabien Mallet. J'étais le cuisinier d'ce pauvre Monsieur Olgata... affirma-t-il, une pointe de tristesse dans la voix.

- Bonjour, puis-je vous demander depuis combien de temps ? Et votre âge tant que nous y sommes.

- J'ai trente-sept ans et ça va bientôt faire deux ans que j'bosse ici. Quelle tristesse que ça se finisse ainsi, franchement. »

Il semblait attaché à son employeur. Mais était-ce affectif, ou craignait-il seulement de

perdre son travail ? Le jeune lieutenant pensa à noter cela dans un coin de son calepin.

« Monsieur Mallet... Juste avant que je bouscule votre collègue, tout à l'heure, il me semble avoir entendu une petite altercation entre vous deux. Puis-je en connaître la raison exacte ?

- Oh, c'était trois fois rien, vous savez. J'suis un brin trop farceur pour lui.

- Trois fois rien ? Il me semble tout de même avoir entendu quelques insultes, s'étonna Émile.

- Ouais... En fait, quand on commence à parler de son frère, il s'emballe vite, déclara le cuisinier en levant les yeux au ciel.

- Qu'a-t-il de spécial son frère ? Serait-ce lui le quatrième domestiques qui travaillait ici ?

- Tout juste ! C'est Paul Dupuis et il est attardé. Pas méchant hein, mais un peu à la masse.

- Mh, je vois », dit Émile, en notant ces éléments dans son précieux carnet. « Pourriez-vous me dire ce que vous faisiez hier, entre vingt-trois heures... et une heure du matin ? (il repensa aux estimations du légiste).

- À vingt-trois heures, j'étais sur mon ordi et j crois avoir quitté vers minuit, minuit et demi grand max'. Vous pourrez vérifier, avec l'historique... affirma-t-il, sûr de lui.

- Et ensuite ?

- J'me suis couché. Annick nous avait demandé d'être au manoir avant neuf heure. Faut qu'je dorme un peu, sinon j'suis crevé, vous en conviendrez.

- Bien entendu. »

Le lieutenant observa brièvement le visage du cuisinier, à la recherche d'éventuels signes de fatigue. Quelques cernes apparaissaient sous ses yeux clairs, mais rien qui ne prouvait qu'il avait passé une courte nuit.

« Vous veillerez à passer au commissariat de Salviota afin que l'on prélève vos empreintes et prenne quelques photos.

- Dans la journée ?

- Si possible, oui. Passez l'information à vos collègues, je vous pris. J'ai omis de le leur demander.

- Ah... Pas de soucis.

- Bien. Où pourrais-je trouver Paul Dupuis ?

- Il était dans la cuisine avec nous, juste avant la p'tite dispute et puis il est parti j'sais pas où.

- Pas la moindre petite idée ?

- Écoutez, j'suis pas sa tête. Il est p't'être allé faire un tour dans les jardins, derrière, ou un truc du genre.

- Mh, je vous remercie.

- Y'a pas de mal. Ah... c'une énorme perte pour l'village, vous savez.

- Vous pourriez approfondir ?

- Bah il faisait partie du conseil du village, avec le maire, l'instit', le curé et heu... l'épicier ou sa femme, ça dépend des mois.

- Ce conseil se tient quand exactement ?

- Un vendredi par mois. Bah tiens, j'crois que c'est demain ! Quelle coïncidence, hein ?

- ... ?

- Bah... Si vous voulez, sans lui, beaucoup d'projets n'auraient jamais abouti, dans l'village. Il y investissait pas mal d'oseille.

- Auriez-vous une idée en ce qui concerne l'identité des héritiers de Monsieur Olgata ?

- Bah vous voyez, ça m'étonnerait même pas qu'il lègue tout à m'sieur le maire ! J'crois pas qu'il ai eut de gosses.

- Une femme ou un quelconque parent ?

- Heu... 'Me semble qu'il a été marié, mais autrement niet !

- Je vois. Je vous remercie pour toutes ces réponses... plus ou moins précises. Et n'oubliez pas le commissariat !

- Ouais, j'y penserai ! » conclut le trentenaire, accompagné d'un petit rire en demi teinte, avant de retourner dans la cuisine, son domaine.

Le jeune lieutenant avait à présent un certain Paul Dupuis à interroger, un historique à vérifier et un conseil de village à décortiquer. Dans un premier temps, il se devait de trouver le frère attardé du jardinier. Derrière le manoir, selon les dires de Fabien. C'est donc tout naturellement qu'il sortit de la bâtisse et longea ses abords, profitant de la vue plongeante sur le village et les collines verdoyantes qui l'entouraient. Un étrange contraste qui rendait ces centaines de chaumières thierceloises encore plus sombres qu'elle ne l'étaient déjà.

Parvenu derrière, Émile s'attendait – ou du moins espérait – trouver le quatrième servent du regretté Olgata, mais son attention se porta sur un tout autre élément bien plus plaisant. Des parterres de fleurs colorées rivalisaient d'éclat les unes les autres un peu partout dans ce havre qui, déjà, apaisait le stress grandissant de l'officier. De hauts buissons parfaitement taillés entouraient une fontaine qui produisait divers jets d'une eau limpide et quelques mésanges azurées prenaient plaisir à se baigner dans son bassin, laissant échapper quelques « tssi-tssi » de bonheur. Pendant un instant, le jeune lieutenant oublia l'enquête, la victime, les suspects et même le temps maussade qui semblait s'accrocher à la région depuis quelques jours. En effet, les rayons solaires paraissaient comme aimantés par cette parcelle de moins d'un hectare.

Un bruit sortit le jeune Collet de sa transe. C'était Arnaud Dupuis qui franchissait la porte-fenêtre menant à la terrasse, un taille-haie quasi-neuf dans la main gauche, un verre d'eau dans la droite. Le jardinier se débarrassa du tout sur une table de fer forgé blanc, avant de se munir de gants. Il semblait paré pour reprendre son travail, mais le lieutenant le coupa dans son élan.

« Rebonjour Monsieur Dupuis. Vous... allez jardiner ?

- Non, faire de la cuisine. Je pense que ça se voit ? » rétorqua-t-il, malicieux.

Les deux hommes échangèrent un regard complice, puis Arnaud reprit sur un ton désolé.

« Je tiens à vous présenter mes excuses, inspecteur. Lors de notre première rencontre, j'ai été un peu froid avec vous. Je n'aurais pas dû.

- Oh, il n'y a pas le moindre problème, vous savez. Après tout, vous veniez de sortir d'une dispute, n'est-ce pas ?

- Ça ne vous a pas échappé, mh ? Je ne peux le nier, j'ai bien eu une altercation avec Fabien Mallet, mais si cela ne vous dérange pas, j'aimerais ne pas revenir dessus.

- Ne vous en faites pas, j'en ai déjà parlé avec lui.

- Tant mieux. Auriez-vous une autre requête ?

- Quelques petites questions, la routine... »

Émile lui posa les rituelles questions, c'est à dire ce qu'il faisait à l'heure du crime et si quelqu'un ou quelque chose pouvait le confirmer. Il n'en retint rien qui puisse faire avancer l'enquête. Le jardinier avait passé la soirée avec sa femme, puis s'était couché vers les vingt-trois heures. À vérifier tout de même. Cependant, il avait précisé un tout autre détail que, certes, l'officier ne lui avait pas demandé, mais qui pouvait se révéler être un indice :

« Tout de même... Je me demande ce qu'il a bien pu faire durant toute la journée d'hier. Cloîtré ainsi, chez lui.

- Cloîtré, vous dîtes ? Détiendriez-vous d'autres éléments susceptibles de nous faire avancer ?

- Malheureusement non. Quand nous sommes arrivés hier, à l'heure habituelle, Monsieur Olgata nous a refusé l'accès au manoir et congédié pour la journée. Je ne peux rien ajouter et j'en suis désolé, croyez-moi.

- Quels sont vos horaires – habituels – de travail ?

- Douze heures – dix-sept heures et ce du lundi au samedi.

- Même chose pour les trois autres employés ?

- Tout à fait.

- Je vois. Mais alors... Comment se fait-il que mad... (il hésita un instant) Annick Kervella ait insisté pour que vous soyez avant neuf heures ici ? l'interrogea le lieutenant, repensant à l'air dépité de Fabien, lorsqu'il le lui avait annoncé.

- C'est Mademoiselle Kervella », lui répondit le jardinier, toujours un peu plus malicieux. « Et je n'en ai pas la moindre idée, pour être honnête.

- D'accord. Je... vais vous laisser à vos occupations. Oh ! Une dernière question. Où pourrais-je trouver votre frère Paul à l'heure actuelle ?

- Maintenant que vous me le dites, cela fait un petit moment que je ne l'ai pas vu. D'habitude, il ne se passe pas un quart d'heure sans que je le vois. Nous avons un lien très solide vous savez. Son déficit nous a énormément rapproché », déclara-t-il le ton grave.

Le cuisiner n'avait pas menti. Arnaud avait un air autrement plus sérieux lorsqu'il abordait le sujet de son frère.

« Monsieur Mallet m'a affirmé qu'il se trouvait dans la cuisine, juste avant votre dispute, reprit le jeune lieutenant.

- Maintenant que vous me le dites... Il me semble que c'est vrai. Mais c'est bien la dernière fois que je l'ai aperçu. Allez donc demander à mademoiselle (il insista sur le mot, sorte de moquerie envers son interlocuteur) Kervella. Ils font presque tout le temps le ménage ensemble, elle sait forcément où il se trouve...

- Bien, merci. Et où pourrais-je trouver mademoiselle (il insista un peu plus) Kervella en ce mom... »

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase que déjà l'intéressée déboula sur la terrasse. Elle adressa un bref sourire à l'officier, dans un premier temps, puis se tourna vers le jardinier.

« Ah, Arnaud ! Mais où est passé ton frère, tu peux me le dire ? ! Il avait promis de m'aider à faire les carreaux du grand salon ! Je sais que son problème n'est pas facile mais il faut qu'il tienne un minimum la route quand même ! lança-t-elle, crispée.

- Aucune idée, Annick. Je ne l'ai pas aperçu depuis... (il jeta un coup d'œil à sa montre) environ une bonne demie heure.

- Mais ce n'est pas possible ça ! Il est déjà arrivé en retard ce matin et maintenant il disparaît ? ! Qu'est-ce que c'est que ce cinéma ? !

- Vous ne m'aviez pas dit que votre frère était en retard ce matin... ? surenchérit Émile.

- Tu exagères Annick. Il nous a rejoint au manoir alors que nous n'avions même pas encore découvert le corps, rétorqua Arnaud, froissé.

- Enfin bref ! J'ai besoin de lui alors trouve-le je te pris !

- Tu as bien cherché dans tout le bâtiment ?

- Mais évidemment ! Je ne serais pas là à te demander sinon !

- Bon. Je vais jeter un coup d'œil dans le parc. Quand il ne se sent pas bien il s'y réfugie souvent », conclut le jardinier.

Arnaud connaissait parfaitement son frère et ces lieux. Il était donc le plus fiable pour les recherches.

Quinze longues minutes passèrent et l'expérimenté jardinier n'était toujours pas de retour. Le lieutenant commença à sérieusement s'inquiéter. Il avait déjà un meurtre tout frais sur les bras et n'avait nul besoin d'une disparition pour pimenter le tout ! Annick Kervella refit surface, un plateau d'argent agrémenté d'un service à thé en porcelaine finement décoré dans les mains. Elle le déposa soigneusement sur la table de terrasse et invita Émile à se joindre à elle. Son air agacé semblait s'être estompé.

« C'est du thé vert. J'y ai également ajouté une pointe de miel. Excellent remède contre le stress. Mieux que toutes ces cochonneries de médicaments, je vous le garantis », affirma la trentenaire.

Elle semblait avoir remarqué les tensions qui assaillaient le novice, en plus de la boîte d'anxiolytiques qui dépassait légèrement de la poche de son manteau. Fine observatrice.

« J'aimais beaucoup Monsieur Olgata. Il était d'une générosité incroyable et si gentil... poursuivit-elle, tout en versant le liquide dans la tasse du jeune Collet.

- Vous pourriez m'en dire un peu plus à son sujet ?

- Il avait horreur d'exposer sa vie privée devant tout le monde. C'était un homme très discret, pudique. Je ne crois pas l'avoir déjà vu pleurer ou même s'énerver, vous savez !

- Monsieur Mallet a émit un doute quant à... une femme ?

- Oui, Monsieur Olgata avait bien une femme, mais elle est décédée il y a environ quinze ans, je crois. Marie, Marine ou quelque chose de semblable.

- Je vérifierai dans les archives. Depuis quand vit-il ici ? Et quand a-t-il sollicité vos services ?

- Je suis arrivé à Thiercelieux il y a six ans et j'ai pratiquement aussitôt commencé mon travail ici. Quant à lui... Certains habitants avaient l'air de dire qu'il a toujours habité dans ce village, mais pas que dans ce manoir.

- Je vois »

Émile préféra ne pas poser davantage de questions. En effet, la servante semblait déjà retrouver son agacement. La suite de la dégustation du thé se fit sous silence. Heureusement que le cadre idéal allégeait cette ambiance tendue.

Un appel rompit le calme qui régnait sur la terrasse du manoir depuis maintenant plus de dix minutes. Arnaud Dupuis accourait, tant bien que mal, agitant une veste en jean à bout de bras. Aussitôt, la jeune servante s'exclama :

« Mais c'est la veste de Paul ! »

Le lieutenant rejoignit rapidement le jardinier, suite à l'annonce d'Annick. Le cinquantenaire semblait paniqué.

« C... c'est la veste... de mon frère, parvint-il à prononcer, malgré son essoufflement.

- Où l'avez-vous trouvé ?

- C'est bien la veste de ton frère, hein ? s'interrogea la jeune Kervella qui venait de les rejoindre à son tour.

- Dans... dans un buisson... Au fond du... du... »

Arnaud ne put faire un effort de plus. Ses genoux vinrent s'écraser contre l'herbe humide. Le lieutenant le retint avant qu'il ne s'étale complètement et fit passer son bras par dessus sa solide épaule. Il emmena ainsi le fragile jardinier jusqu'à un banc de fer blanc, assorti aux meubles de terrasse, qui était adossé à l'un des imposants buissons. Annick, quant à elle, resta paralysé par la panique.

Arnaud reprit peu à peu son souffle, tandis que l'officier appelait une ambulance. Bien qu'angoissé, il s'efforça de garder une voix sûre et calme.

Il devait à présent s'occuper d'un meurtre et d'une disparition.